

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Contes immoraux Partie 1 Maison Mère

Phia Ménard / Cie Non Nova

Sa 28 mars 18h00

Malraux

Maison mère

Durée 1h30 - dès 15 ans

écriture et dramaturgie Phia Menard, Jean-Luc Beaujault **scénographie** Phia Menard **interprétation** Phia Menard **composition sonore et régie son** Ivan Roussel **régie plateau** Pierre Blanchet, Rodolphe Thibaud **costumes et accessoires** Fabrice Ilia Leroy **photographies** Jean-Luc Beaujault **co-directrice, administratrice et chargée de diffusion** Claire Massonnet **régisseur général** Olivier Gicquiaud **chargée de production** Clarisse Merot **chargé de communication** Adrien Poulard **attachée à la diffusion** Lara Cortesi **production** Compagnie Non Nova **coproduction** documenta 14 - Kassel et Le Carré, Scène nationale et Centre d'Art contemporain de Château-Gonthier **la présentation de la performance** dans le cadre de la documenta 14 en juillet 2017 a été possible grâce au soutien de l'Institut Français et de la Ville de Nantes **la Compagnie Non Nova - Phia Ménard** est conventionnée et soutenue par l'État – Préfète de la région des Pays de la Loire - direction régionale des affaires culturelles, la Ville de Nantes, le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Départemental de Loire-Atlantique **elle reçoit le soutien** de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas **la compagnie est implantée** à Nantes **la Compagnie Non Nova – Phia Ménard est artiste associée** à Malraux scène nationale Chambéry Savoie et au TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de Rennes

Note d'intention

«Bâti sans fondement, faire parler les ruines, convoquer les dieux et déesses, s'apprêter pour des oracles, batailler sur le résultat, enfreindre la patine du marbre, régurgiter la peste brune, que sais-je ? Kassel/Athènes. Ces endroits ne sont pas les miens. Leurs langues me sont l'une et l'autre sans prise. Pourtant, je ne me sens pas étrangère, mais passagère. À l'échelle d'un individu, je suis une migrante confortable, du type bourgeoise bohème française. Rien, hormis mon certificat de naissance ne trahit ma migration. Je suis de celles qui se sont autorisées à perdre les pleins pouvoirs pour continuer à vivre. J'ai pris le rôle du faible alors que j'héritais des chromosomes des rois. J'ai choisi d'assumer le rôle de l'opiniâtre qui cherche à faire comprendre la nécessité de repenser le corps comme une matière meuble. Je migre d'un statut vers un autre en demandant des aménagements de peines... Dans cette nouvelle vie, j'avance au quotidien sur des pierres émergentes, balançant d'un pas sur l'autre sans être sûre que mes appuis ne me trahissent ! Apprendre est moins conflictuel que désapprendre, je le sens. J'ai été forcée à coller mes gestes à mon apparence pendant une adolescence sans fin. C'est la femme que j'ai gardée secrète, qui m'a rendue adulte. Apprendre à être son sexe n'est rien, c'est juste une méthode pour caser ou savoir se caser. J'ai rompu la chaîne, j'ai repoussé la berge de mon pied, j'aime les sols mous parce qu'au moins, ce n'est pas le corps qui épouse la forme mais la matière qui s'adapte au corps. Pourtant le minéral m'attire, il griffe mon épiderme et fait apparaître mon sang. Je suis pleine du sang, d'une colère contenue par la peau. Seul le sang n'a pas les mêmes frontières. Mon pays est B+, vous ne pouvez pas le lire sur mon visage, seuls les B+ savent qu'ils sont du même endroit. À Kassel/Athènes/Paris, les B+ ne se connaissent pas, ne parlent pas la même langue, mais au moins ils se savent importants les uns envers les autres. À cet endroit, l'identité est une mécanique imparable et sans mensonge. Ce sont les maux jaillissant des peuples dépossédés qui me font écrire, ceux des corps en contradiction entre leur désir de liberté individuelle et de l'affirmation d'une société. Je cherche l'odeur qui les identifie. Je m'imprègne de la sueur du troupeau qui lutte pour rester en vie alors que les bourreaux resserrent l'enclos du pouvoir entre leurs mains ! J'ai comme vous hérité de l'histoire d'une Europe du conflit, le sang est devenu une vapeur mais comme un volcan qui refait ses réserves, un puits se remplit, silencieux. Un nouveau chaos semble se préparer, ou peut-être n'a-t-il jamais cessé de grossir... 1971, 1986, 1989, 2001, 2015. Naître, Tchernobyl, la chute du mur, Patriot Act, fin du choix démocratique en Grèce. Le chemin de ma pensée est une jungle en réappropriation». **Phia Menard**

Le projet initial comporte trois performances, dont *Maison Mère* est la première. Les deux suivantes, dont la finalisation est projetée à l'horizon 2019, auront pour titre *Temple Père* et *La Rencontre Interdite*. Bien que le titre provisoire du projet global soit *Les Contes immoraux*, il n'y aura pas de morale, encore moins de didactisme. Les questions que soulève la proposition de la documenta 14 : «Apprendre d'Athènes», «Pour un parlement des Corps» s'entrechoquent avec les réflexions sur l'identité, le corps, la matière qui sont mes bases de recherche. Imaginer une forme pour ces deux points de chute que sont Kassel et Athènes, est un exercice de grand écart. Ce n'est pas par l'immersion dans ces cités que je vais nourrir ma base de travail, celle-ci demanderait un temps en amont bien plus long que celui dont je dispose. La lecture, la recherche, le dialogue, la plongée dans les matières, de manière empirique sont mon processus de création. Mon prisme est une série d'éléments qui oscillent entre gestes politiques, affirmation d'un corps, contradiction des éléments. En voici quelques informations et esquisses...

J'interprète la performance in-situ, entourée de l'équipe de Non Nova pour sa mise en œuvre. Les recherches et la construction ont été réalisées à Nantes dans notre atelier. L'ensemble des matériaux et éléments de technique scénographique seront convoyés sur les lieux de performances depuis Nantes.

Esquisse... Premier Conte : La Maison-Mère – création 2017

Afin que les troupes Alliées contre l'Axe puissent engager leurs troupes sur le sol européen, la stratégie du tapis de bombes fut pour toute l'Europe occidentale un drame humain sans précédent. Des villes entières furent détruites ensevelissant leurs habitants. Mon grand-père maternel fut de ces victimes lors des bombardements de la ville de Nantes en septembre 1943. Dans mon enfance, l'image d'une bombe n'avait pas de réalité dramatique mais comme pour tout enfant, une certaine forme de fantôme. Ce n'est qu'en réalisant bien plus tard que nous n'allions pas honorer une tombe pour mon grand-père mais une fosse commune que je réalisai l'infamie de la bombe. Peut-être est-ce à ce moment-là que mon esprit percuta sur le nom du «plan Marshall» de reconstruction de l'Europe. Organiser une destruction et gérer la reconstruction suivant un modèle de maison pré-fabriquée et d'une réécriture de l'aménagement urbain. Bâtir un village Marshall en carton sur mesure, comme on monte une série de tentes pour des réfugiés. Ici, juste au-dessous d'un nuage qui ne semble pas si menaçant. Simple geste répété comme un robot. Etaler, tracer, couper, assembler, poser, puis recommencer encore. Tout semble parfait si ce n'est ce nuage qui semble s'épaissir et s'assombrir. Peut-être, un éclair, une légère brise puis enfin une série de grosses gouttes puis une pluie, voire peut-être même des trombes d'eau ! Le village Marshall s'effondre malgré l'énergie déployée pour le sauver. C'est une bouillie, mélasse dans laquelle les corps sont noyés...»

Phia Menard



I.C.E.

Pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments, est le processus de recherche initié depuis 2008 par la Compagnie Non Nova. Il consiste en une approche créative, intellectuelle et imaginaire autour de la notion de transformations, d'érosions ou de sublimations de matières ou matériaux naturels comme l'est la glace, l'eau, la vapeur, le vent... et de leurs implications sur les comportements humains, corporels ou psychiques. De cette réflexion, se crée un répertoire de formes, performances, installations, films qui nous semblent être suffisamment pertinents, incontournables, énigmatiques, pour faire l'objet d'une présentation à un public. Ce processus non exclusif est devenu le fil conducteur de la vie artistique de la Compagnie Non Nova.

À ce jour, trois cycles ont été initiés :

Les Pièces de Glace

2008 : *P.P.P.* : solo pour une interprète en milieu hostile

2009 : *ICE MAN* : projet co-réalisé avec le Collectif La Valise, pour leur film *Coyote Pizza*

2010 : *BLACK MONODIE* : commande de la SACD et du Festival d'Avignon pour le Sujet à Vif. Écriture de Phia Ménard et Anne-James Chaton.

Les Pièces du Vent

2008 : *L'après-midi d'un foehn Version 1*

2011 : *L'après-midi d'un foehn* et *VORTEX*

2017 : *Les Os Noirs*

Les Pièces de l'Eau et de la Vapeur

2015 : *Belle d'Hier*

2017 : *Contes Immoraux* - Partie 1 : *Maison Mère*

2018 : *Saison Sèche*

La Compagnie Non Nova

Fondée en 1998 par Phia Ménard avec l'envie de porter un regard différent sur l'appréhension de la jonglerie, de son traitement scénique et dramaturgique. Non nova, sed nove (Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment) en est un précepte fondateur. Elle regroupe autour de ses projets pluridisciplinaires des artistes, techniciens, penseurs d'horizons et d'expériences divers. Ce n'est pas un collectif mais une équipe professionnelle dont la direction artistique est assurée par Phia Ménard. À ce jour, les spectacles de la Compagnie Non Nova ont été joués en Afrique du Sud, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bénin, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Burundi, Canada, Cap Vert, Chili, Chine, Colombie, Corée du Sud, Croatie, Danemark, Emirat du Brunei, Emirats Arabes Unis, Equateur, Espagne, Etats-Unis, Fédération de Russie, Finlande, France, Grèce, Haïti, Hong Kong, Hongrie, Indonésie, Irlande, Italie, Japon, Jordanie, Kosovo, l'Ile Maurice, Liban, Madagascar, Mali, Mexique, Namibie, Niger, Nigéria, Royaume-Uni, Sénégal, Slovaquie, Suède, Suisse, Taïwan, Thaïlande, Togo, Uruguay, Yémen.

Quelques créations :

Le Grain en 1998, pièce inspirée du cinéma burlesque avec le musicien Guillaume Hazebrouck. En 2001, *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux* marque le vrai départ de la compagnie. En 2002, *Le Grand Bazar*, un cabaret réunissant 12 artistes, dans le cadre d'un Temps Fort autour des Arts du Cirque à Capellia - La Chapelle sur Erdre. Création d'une pièce *Fresque et Sketches 1er round*, autour du thème de l'après-guerre inspiré lors d'une tournée au Kosovo pacifié (printemps 2002), au Festival Jonglissimo - Centre Culturel St Exupéry de Reims. En 2003, la Compagnie Non Nova est accueillie en tant que Compagnie Associée pour une période de trois ans au Carré, scène nationale de Château-Gonthier et voit l'aboutissement de *Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur*, une pièce à sketches, en collaboration avec Hélène Ninerola pour la mise en scène. Décembre 2004, création de *Jongleur pas confondre*, une conférence-spectacle sur le jonglage orchestrée par Phia Ménard et Jean-Michel Guy (Chercheur au Département de l'Etude et des Perspectives du Ministère de la Culture et de la Communication), avec la collaboration de Paola Rizza pour la mise en scène. Et l'événement *Est-il vraiment sérieux de jongler ?* sous la forme d'un plateau de télévision. Quatre projets ont vu le jour en 2005, *Zapptime#Remix* est créé au Lieu Unique, scène nationale de Nantes et *Fresque et Sketches second round*, second volet d'une écriture de sketches au Carré, scène nationale de Château-Gonthier. *Ursulines Dance Floor*, une soirée de propositions hétéroclites regroupant artistes, performers en folies, jongleurs, Djs, danseurs, dans une boîte de nuit pas comme les autres, est organisée au Carré. A la demande de la Ville de Nantes, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de Jules Verne, le spectacle *Jules for ever* est créé à Nantes en août 2005, avec les artistes de la Compagnie Vent d'Autan, les musiciens du Sextet «Frasques» et Jérôme Thomas.

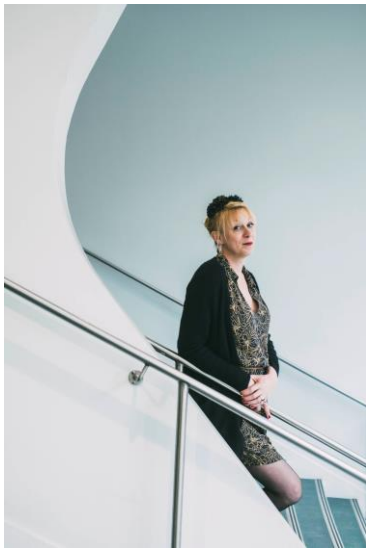
2006 clôture du compagnonnage de trois ans avec le Carré, avec l'évènement *Ursulines Mushroom Power*. La Compagnie est présente au Festival Off d'Avignon avec *Zapptime#Remix*. 2007, la Compagnie Non Nova, avec les musiciens du Sextet «Frasques» crée le cabaret *Touch It* à l'Arc, scène conventionnée pour la voix, à Rezé. En novembre, *Doggy Bag*, une pièce pluridisciplinaire sur l'aliénation du monde globalisé est présentée au Quai à Angers et à la Brèche à Cherbourg.

2008, début du processus de recherche I.C.E. pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments. Création de *P.P.P.*, premier travail autour de la matière Glace et sur le thème de l'identité aux Subsistances de Lyon. Création de la performance *L'après-midi d'un foehn Version 1*, en novembre 2008 au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, dans le cadre de la Fête des Sciences. 2009, tournées de *P.P.P. et Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux*.

2010, la Compagnie répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour les Sujets à vif et crée la performance *Black Monodie* avec le poète sonore Anne-James Chaton. 2011, second cycle autour du processus I.C.E. avec les Pièces du Vent, création de *L'après-midi d'un foehn* et *VORTEX* à la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie. Invitation de la Compagnie au Festival Montpellier Danse. 2014, la Compagnie Non Nova/Phia Ménard devient artiste associée à Malraux scène nationale Chambéry Savoie. Début de création des Pièces de l'Eau et de la Vapeur. 2015, la Compagnie Non Nova est associée au Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National de Lyon et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour les années 2016, 2017 et 2018. Création de *Belle d'Hier* au Festival Montpellier Danse 2015 à l'Opéra Comédie, première création des Pièces de l'Eau et de la Vapeur. 2016, tournées des Pièces du Vent, de *P.P.P.* et de *Belle d'Hier*. Début des recherches sur *Les Os Noirs*, quatrième Pièce du Vent (création 2017), sur *Saison Sèche* (création 2018) et *Contes immoraux*, commande de la documenta 14.

2017, création de *Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère* à la documenta 14 (juillet – Kassel), *Les Os Noirs* à Malraux scène nationale Chambéry Savoie (septembre). Recherches sur *Saison Sèche* (création 2018). La Compagnie Non Nova coproduit *Et in Arcadia Ego*, commande faite à Phia Ménard par l'Opéra-Comique de Paris pour la mise en scène. Cette création réunit Christophe Rousset, fondateur de l'Ensemble musical baroque «Les Talens Lyriques» et l'écrivain Eric Reinhardt pour l'écriture du livret (création février 2018).

L'équipe artistique

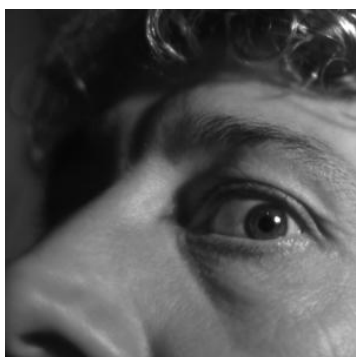


Phia Menard

C'est en découvrant le spectacle *Extraballe* de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez Phia Ménard le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur et bien sûr en jonglerie. Dès 1994, elle étudie auprès du maître Jérôme Thomas, les techniques de jonglerie et de composition, puis intègre la compagnie comme interprète pour la création *Hic Hoc*. C'est en parcourant les continents avec cette équipe qu'elle nourrit dans les rencontres son désir d'écrire et aiguiser son regard sur les formes contemporaines de l'art. Artiste, improvisatrice, elle est créatrice dans plusieurs spectacles de la compagnie jusqu'en 2003 : *Le socle*, *Le Banquet*, *Hic, 4, qu'on en finisse une bonne fois pour toutes...* Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de La pratique du danseur et interprète deux pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle.

Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 et crée *Le Grain*. C'est avec le solo *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux*, créé en 2001, qu'elle se fera connaître comme autrice. Soutenue pour sa démarche singulière, elle est invitée comme artiste associée pour trois saisons à la scène nationale Le Carré à Château-Gonthier. Elle y développe avec son équipe et celle de la scène nationale, un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et événements : *Zapptime*, *rêve éveillé d'un zappeur*, la conférence spectacle *Jongleur pas confondre* avec le sociologue Jean-Michel Guy, *Fresque et Sketches 2nd round* et les «Hors Pistes» : *Est-il vraiment sérieux de jongler ?*, *Ursulines Dance Floor*, *Ursulines Mushroom Power*. En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion d'injonglabilité et crée deux pièces, *Zapptime#Remix* et *Doggy Bag* et deux formes cabaret, *Jules for ever* et *Touch It* avec le sextet Frasques. En 2018, son parcours artistique prend une nouvelle direction avec le projet I.C.E. pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels. En janvier 2008, elle crée le spectacle *P.P.P.* aux Nouvelles Subsistances de Lyon, première Pièce du cycle des Pièces de Glace. En octobre de la même année, création de la performance *L'après-midi d'un foehn Version 1*, première des Pièces du Vent au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes. Elle collabore au projet *Coyote Pizza* du collectif La Valise en réalisant la performance *Iceman*. En 2010, à l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD pour les Sujets à Vif, elle crée avec le poète sonore Anne-James Chaton la performance *Black Monodie*, second opus des Pièces de Glace. En octobre 2011, elle crée deux nouvelles Pièces du Vent : *L'après-midi d'un foehn* et *VORTEX*. Elle a initié au CIFAS à Bruxelles (Centre International de Formation en Arts de la Scène), avec le philosophe Paul B. Preciado : *In the Mood*, un travail sur les questions de Genre et les Humeurs. En janvier 2014, elle est promue au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par Madame la Ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Philippe. Elle devient artiste associée à Malraux scène nationale Chambéry Savoie.

En 2015, elle devient artiste associée au Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National de Lyon et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour les années 2016, 2017 et 2018. Elle crée en juin 2015, *Belle d'Hier* au Festival Montpellier Danse 2015 à l'Opéra Comédie, première pièce des Pièces de l'Eau et de la Vapeur. En 2016, elle commence les recherches sur *Les Os Noirs* (création 2017), *Saison Sèche* (création 2018) et *Contes immoraux*, une commande de la documenta 14. En 2017, elle crée *Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère* à la documenta 14 à Kassel (juillet) et *Les Os Noirs* à Malraux scène nationale Chambéry Savoie (septembre). En 2018, elle met en scène *Et in Arcadia Ego* à l'Opéra-Comique de Paris avec Christophe Rousset, fondateur de l'ensemble musical baroque «Les Talens Lyriques» et l'écrivain Eric Reinhardt pour l'écriture du livret. Sa pièce *Saison Sèche, Pièce de l'eau*, co-écrite avec Jean-Luc Beaujault est créée en juillet au Festival d'Avignon.



Jean-Luc Beaujault

Autodidacte et lecteur obstiné, il a forgé son regard et son outil théâtral au gré de lectures et de rencontres déterminantes. Le travail du corps s'est imposé rapidement comme une base nécessaire, source primitive de la création. Comédien pendant une dizaine d'années, il travaille ensuite en tant que metteur en scène. Il a été le fondateur, en 1989, avec Jean-Louis Ouvrard, du Théâtre Zou, compagnie de théâtre visuel qui traitait l'image comme une langue, avec une écriture corporelle et visuelle d'une grande précision. Son parcours se concentre depuis les années 2000 sur la

photographie, la scénographie et des collaborations artistiques étroites en tant que dramaturge avec Phia Ménard - Compagnie Non Nova (*P.P.P.* - 2008, *Black Monodie* - 2010, *VORTEX* - 2011, *Belle d'Hier* - 2015, *Les Os Noirs*, *Contes Immoraux - Partie 1 : Maison Mère* - 2017, *Saison Sèche* - 2018), Guillaume Gateau - Compagnie La Fidèle Idée (*Le palais des fêtes* - 2008, *Hop là, nous vivons !* - 2009, *Tarzan boy* - 2013, *La grande transition* - 2014, *L'abattage rituel* de Gorge Mastromas - 2016) et Cécile Briand - Compagnie Tenir Debout (*Le Fil* - 2014, *Disparaître* - 2015). Il aime l'engagement que demande la recherche de nouvelles formes, qu'elles se situent dans le cirque, la performance, ou dans le travail de texte. À Phia Ménard dont le corps et la jongle initient le travail, il propose une écriture dramaturgique et une scénographie qui donnent à voir le questionnement sur l'identité et le transgenre.

La presse en parle...

« Coutumière des performances hors du commun, la patronne de la Compagnie Non Nova orchestre une opération de construction-destruction d'un Parthénon miniature qui parvient à convaincre grâce à sa puissante charge symbolique. À l'aube d'élections européennes incertaines, *Maison Mère* tombe à point nommé. Créée fin 2017 à la Documenta 14 de Kassel, la première partie de la trilogie des *Cortes immoraux* a sans doute encore plus d'écho aujourd'hui qu'elle n'en avait hier. Habituee aux performances hors-norme, Phia Ménard endosse elle-même les habits d'une superwoman-punk-bricoleuse, à l'air mal aimable, pour faire du plateau de la salle transformable des Amandiers-Nanterre un immense chantier de construction. Partie d'un simple aplat de carton pré-découpé, qu'elle scrute telle une catcheuse prête à en découdre, la performeuse ne ménage pas ses efforts pour le transformer, étape après étape, en un Parthénon miniature. Armée de quelques cales et d'un rouleau de scotch, dont elle découpe des morceaux à dents nues, elle assemble progressivement la matière et lui donne une forme reconnaissable entre mille. L'entreprise suppose un geste plus précis qu'on ne le pense. À mesure qu'il se construit, l'édifice devient de plus en plus fragile et menace à tout moment de rompre, puis de s'effondrer, tel un château de cartes. D'abord seulement méticuleuse, la performance, soutenue par un décor incroyablement pensé, devient de plus en plus laborieuse. L'artiste examine, scotche, rescotche, solidifie. Et c'est là, dans les dernières encablures, qu'elle emporte véritablement le public, attiré par le suspense de cette réalisation qui n'advient peut-être pas. Amplifiée par des micros qui capturent les sons pour les redistribuer, la tension se fait plus pressante et semble emplir Phia Ménard de force, jusqu'à ce que le bâtiment soit définitivement sur pied, coups de tronçonneuse pour en sculpter les colonnes à l'appui.

Sauf que, tel Sisyphe arrivé au sommet de sa montagne, la bâtisseuse a à peine le temps de profiter, de jouir pleinement du travail accompli, que le monument est soumis à une pluie torrentielle. Sous son regard désinvolte, il tient dans un premier temps le choc, jusqu'à ce que le carton, imbibé, se déchire et emporte avec lui l'ensemble, éventré au beau milieu de la scène. Dans une ambiance post-apocalyptique, Phia Ménard ne fait alors preuve d'aucun sentiment et déambule, telle une championne roulant des mécaniques, dans ce symbole de la démocratie européenne, devenu ruine.

L'image est forte, puissante et a tout de la métaphore scénique qui reste en mémoire. À l'image de cette Europe que les peuples ont mis des siècles à bâtir, la construction de ce Parthénon miniature fut longue, fastidieuse, mais ce qui a pris plus d'une heure à être édifié met une dizaine de minutes à être ruiné par les éléments déchaînés. Derrière ce déluge, peut se nicher une allégorie du dérèglement climatique qui menace les démocraties et à plus long terme l'humanité ; mais aussi de ces populismes qui déferlent et s'insinuent dans les moindres pores d'une alliance européenne qui pourrait se disloquer une fois totalement contaminée. Aux spectateurs, Phia Ménard semble dire : « *La maison Europe se détrempe et vous regardez ailleurs* ». À eux, désormais, d'agir pour endiguer l'effondrement ». **Scène Web – mai 2019**



«À Montpellier était présenté le premier volet de la trilogie *Contes immoraux* de la plasticienne, où construction et destruction sont tout aussi ravageuses.

Tout a déjà commencé à se transformer. «*Grandir, vieillir ; mais également l'indifférence qui se creuse, jour après jour, entre les anciens amants, sans même qu'ils s'en aperçoivent ; comme aussi les Révolutions se renversant, sans crier gare, en privilèges, ou bien le réchauffement de la planète*».

C'est un rappel qui figure dans un très beau livre intitulé *Les Transformations silencieuses*, signé par le philosophe François Jullien. Tandis que nous appréhendons le temps en termes de stations, d'instant T en instant T, des milliards de molécules opèrent en continu pour tout changer. Et ces transitions incessantes, notre cerveau occidental façonné par la philosophie grecque ne sait pas bien les saisir. Il pense en termes de formes déterminées. Tout le travail de Phia Ménard alors, cette grande artiste plasticienne dont le corps s'est aussi métamorphosé (d'homme devenu femme), s'attache à lui montrer, en guidant notre œil de spectateur pour qu'il contemple, là, sur scène, la durée avec laquelle la glace fond, la vapeur d'eau s'évanouit ou le sac plastique retombe au sol.

Fumée. Généralement elle n'a que peu de gestes à faire pour que naissent les symboles. Par exemple tous ceux, très politiques, charriés par cette gigantesque maison en carton qui finit par s'ériger sur le plateau du Théâtre de l'Agora à Montpellier. Un abri de fortune qui n'était tout à l'heure qu'une maquette pré-découpée, que l'artiste a construit énergiquement (agressivement ?) à la sueur de son front devant le public, pliant les bords et scotchant les coins, soulevant les murs, calant des broches pour les maintenir et qui maintenant se déchiquette sous l'effet de douches interminables. Des trombes d'eau qui déferlent sur l'habitat précaire, pendant que la fumée mange l'espace et transforme le studio Bagouet en paysage cataclysmique. Construire et saccager, édifier et gâcher. Est-ce parce que la demeure a été bâtie dans la violence qu'elle s'est écroulée ? Bienvenue à Athènes, maison mère de notre civilisation, socle de notre pensée. Phia Ménard a imaginé *Maison mère* pour la Documenta de Kassel (Allemagne), événement international exporté dans la capitale grecque l'an passé, au moment où partout en Europe pullulaient les tentes des réfugiés. Dans ce spectacle d'art plastique, premier volet d'une trilogie intitulée *Contes immoraux*, le seul signe qui évoque Athènes survient lui aussi sans même qu'on l'ait vu venir, après une bonne heure de performance. Une fois la maquette montée, la maison a basculé et s'est refermée sur sa bâtisseuse...

Guerrière queer. Bien heureusement, ces phrases de Phia Ménard figurent dans son texte de présentation et non dans la pièce elle-même. Car c'est toute la beauté de cette *Maison mère*, qui consiste donc à regarder l'artiste costumée en guerrière queer, Athéna clochardisée, manipuler son décor sans jamais que l'on sache assurément si elle en prend soin ou le malmène (ni si la maison la protège ou l'enferme) : laisser les images et le temps jouer. Nous laissant tout à fait libres de décider si ces images évoquent la construction-destruction de l'Europe, celle du patriarcat ou de la manière dont les deux sont liés. Sans doute pour cette trop rare qualité, dont n'était pas dénuée sa précédente pièce créée à Montpellier, *Belle d'hier*, Phia Ménard est invitée partout cette année, notamment au in d'Avignon où elle se prépare à débarquer pour la création de *Saison sèche*»- **Libération – juillet 2018**